

CIE LA STRADA

L'ABEILLE

De Matt Hartley

Traduction
Séverine Magois

Théâtre et multimédia dès 14 ans

Durée estimée : 1h10



L'AUTEUR

MATT HARTLEY

Matt Hartley a grandi dans les environs de Sheffield, dans le nord de l'Angleterre. Il a étudié le théâtre à l'Université de Hull où il a obtenu son diplôme en 2002. Depuis, Matt vit et travaille à Londres. Il a étudié l'écriture dramatique au Royal Court.

Matt a écrit 65 Miles pièce récompensée en 2007. Parmi ses autres pièces, citons notamment Mad Funny Just (récompensée par le prix Nouvelles Voix du Old Vic Theatre), Sentenced à l'affiche du Union Théâtre en 2006 et Punch présentée au Hampstead Théâtre en 2008.

En 2011, plusieurs de ses textes seront portés à la scène : 65 Miles, Microcosm et Silver Bullet.

The Bee (l'Abeille) a été créée au Festival d'Édimbourg 2008, où la pièce, encensée par la critique et nominée pour le prix Carol Tamber, s'est jouée à guichets fermés pendant toute la durée du festival. À la suite de ce succès, une nouvelle création de The Bee a tourné aux États-Unis.





LA TRADUCTRICE

SÉVERINE MAGOIS

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale.

Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene (auteur australien très présent sur les scènes françaises), ainsi que le théâtre pour enfants de l'anglais Mike Kenny. Elle a également traduit les pièces de Sarah Kane, Harold Pinter, Nilo Cruz, Martin Crimp....

En mai 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le «Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère» pour La Version de Browning de T. Rattigan.

THE BEE (L'ABEILLE) de Matt Hartley

La pièce situe l'action de nos jours dans une petite ville industrielle du nord de l'Angleterre victime du déclin économique qui a suivi le phénomène de désindustrialisation des années 80.

Ville fantôme, ville sombre où l'avenir ne laisse entrevoir que l'errance et l'ennui de jeunes âmes délinquantes rêvant à des territoires de lumière, ou encore repliées dans l'ombre délicieuse et secrète des grottes de l'enfance.

Telle Chloé, 15 ans, l'attachante héroïne de cette histoire, que l'on dirait vouée à la mélancolie et à la grisaille des jours, résignée malgré elle à une solitude qu'elle prétend bienheureuse. Jusqu'au jour où la mort accidentelle de son frère Luke va provoquer dans la petite bourgade le plus inattendu des cataclysmes. Une collusion numérique d'une ampleur démesurée se produit autour de la disparition du frère à travers quantité de témoignages, appels, messages, sms, sites, blogs qui vont finir par redonner au frère disparu, une vie nouvelle, virtuelle, laquelle, grâce à la magie du Net, se verra bien plus remarquée que ne l'était sa vie réelle, vouée probablement à l'avenir incertain que connaissent les jeunes générations actuelles.

Vie magnifiée, déformée, réinventée, retouchée, que, dans un premier temps, Chloé, par amour pour son frère, refuse d'admettre, au risque de se couper définitivement de cette nouvelle communauté spontanée dont les centaines de membres, inscrits sur Facebook veulent devenir à tout prix ses amis(es).



PRESSE

EVITRY-LE-FRANCOIS (Marne) La Salamandre a fait venir au lycée François-1er Matt Hartley, l'auteur dramaturge britannique de la pièce The Bee, jouée pour la première fois en France. En anglais, il a répondu aux questions des élèves.

Qu et comment avez-vous commencé à écrire des pièces de théâtre ?

« En sortant de l'université en 2002, j'ai fait plusieurs stages dans le milieu du théâtre, je voulais devenir agent d'artistes. Finalement, j'ai réalisé que je voulais écrire des pièces. Pendant un temps, j'ai travaillé dans les relations publiques à Londres et j'écrivais la nuit. Puis j'ai abandonné mon emploi pour me consacrer à plein-temps à l'écriture. »

Pourquoi avoir choisi le thème de Facebook ?

« J'ai trouvé le phénomène Facebook à la fois fascinant et effrayant. Je ne l'utilise pas au quotidien, simplement pour retrouver des anciens amis, mais je voulais explorer, comprendre pourquoi les gens le font. Je m'interroge aussi : est-ce la meilleure façon d'interagir avec les gens ? »

La pièce a-t-elle été inspirée de faits ou de personnages réels ?

« Oui et non. Quand j'étais à l'université, un camarade est décédé dans un accident quelques semaines après la rentrée. Tout le monde a fondu en larmes alors que personne ne connaissait vraiment la victime. Cette réaction m'a beaucoup intrigué. On retrouve cela dans la pièce. »

Pourquoi la pièce s'intitule The Bee ?

« La pièce faisait partie d'un diptyque : deux pièces jouées ensemble qui s'intitulaient « The birds an the bees » (les oiseaux et les abeilles). C'est une expression anglaise utilisée pour expliquer comment les bébés, comment les filles et les garçons interagissent. » « Il faut savoir être ambitieux »

Quel était le message que vous vouliez faire passer ?

« C'est un message d'espoir. L'action se passe dans une ville assez triste qui rencontre des difficultés économiques. Il faut savoir être ambitieux, regarder ailleurs, et partir s'il le faut. Ne pas contenter d'observer, frustré, ce que la télévision ou internet nous montre. »

Avez-vous écrit cette pièce pour un public jeune ?

« Non pas particulièrement. Je constate qu'elle touche d'avantage un public du même âge que les personnages, mais ce n'était pas un but recherché. »

Qu'avez-vous pensé des acteurs et de la mise scène de la Strada ?

« C'était brillant. La représentation que j'ai vue aujourd'hui est celle que j'aurais aimé voir depuis les débuts de cette pièce. En Angleterre, la mise en scène est beaucoup plus épurée. La version française est plus libre, plus inventive. Cette pièce avait besoin de cela, je voulais qu'elle reste ouverte à l'interprétation d'un metteur en scène. »

Avez-vous suivi et compris ce qu'il se passait malgré la barrière de la langue ?

« Quand je regarde une de mes pièces en anglais, j'ai tendance à porter une trop grande attention à mon propre travail : au texte. Là, j'ai pu regarder les acteurs, leur jeu, leurs mouvements, la mise en scène. C'était très intéressant. Je ne comprenais pas les répliques, mais à certains moments, notamment quand il y a des références au sexe, le jeu et la réaction de l'assistance m'ont permis de deviner où nous étions dans l'action. »

Propos recueillis par R.H.

INCONNU(E) 1

Tu veux être mon amie ?

« Matt Hartley a signé à la théâtrale Jeunesse un ouvrage retentissant en nous offrant une fenêtre sur le monde actuel de l'adolescence. Une jeunesse au cœur des réseaux sociaux où sa fragilité et son besoin de reconnaissance exprime s'avèrent déterminant à cette œuvre criante de vérités. La langue poétique de Matt Hartley nous présente cette pièce sous un format inédit, où théâtre et cinéma pourraient ici ne faire qu'un.

L'auteur nous plonge rapidement dans un univers dont le mode opératoire relève de la superficialité des modes de vie des jeunes actuels. Ce besoin de reconnaissance à tout crin, de sortir de l'anonymat s'exprime à travers une quête, quelle qu'elle soit, d'événements vides de sens et de contenu. Cette situation s'explique parfaitement par les progrès de la technologie engendrant des outils de communication isolant davantage les individus. La société a créé sa propre associabilité. Ce mode virtuel a créé une clientèle consommatrice de ces avancées techniques. C'est ainsi que la Société s'est offert le luxe de sa propre immaturité générant ainsi des générations baignant dans les fantasmes de réussite sociale et d'argent vite gagné. Cette déresponsabilisation de la société accompagne cette frange de la population dans une perte de ses valeurs tenant à sa propre évolution et à en revendiquer d'autres dont la finalité aléatoire s'avère confondante d'inanité ; les structures familiales ayant choisi, en partie, de se résigner.

Ce jugement hâtif ne tient pas compte de la fragilité de ces adolescents qui pris dans cet engrenage ne parviennent que difficilement à trouver leur voie. Matt Hartley montre, à travers le cheminement de Chloe, 15 ans, cette adolescente repliée sur elle-même, son choix d'une vie pleine d'espoir. A la suite de la mort de son frère Luke, un vaste mouvement de compassion de jeunes adolescents va leur fournir l'occasion d'exister à travers ce drame. « Pathos » et exploitation de ce malheur vont amener Chloe à entrevoir sa vie différemment en s'extirpant de cette glue consensuelle typique de sa génération.

Le style de l'auteur s'apparente à une écriture scénaristique où les fondus enchaînés rythment cette histoire du début à la fin. Si le phénomène de désertion des abeilles de leur propre ruche est manifeste, Chloe décide de vivre cette nouvelle évolution en assumant sa nouvelle liberté. Cet ouvrage, transgénérationnel, est à lire d'urgence tant son contenu nous interpelle et nous force à la réflexion.»

Laurent Schteiner

démarche sur Internet commence par la création d'un « site perso » sur lequel le candidat à la socialisation met des propos, des photos ou des vidéos de manière à retenir l'attention du plus grand nombre possible de visiteurs de passage. Sur Internet, l'importance se mesure au nombre de « clics ».

Mais, l'impératif d'intéresser à tout prix pour exister produit parfois des impasses. On le voit notamment dans l'outrance des propos ou des images présentés dans ces espaces, qui sont probablement moins le signe d'une conviction intime que du désir d'intéresser le plus grand nombre, quel qu'en soit le prix. D'autant plus que l'anonymat favorise tous les excès en permettant à chacun de se retirer à tout moment, sans laisser de trace.

On ne peut que s'interroger sur les conséquences à long terme de ces nouvelles pratiques, dans la mesure où, au-delà de la sphère relationnelle, elles affectent en profondeur l'identité et le sens du réel.

Serge TISSERON, Psychiatre, psychanalyste et Directeur de recherches à l'Université Paris X



DISTRIBUTION

Direction artistique : Catherine Toussaint et François Cancelli

Scénographie : Marguerite Rousseau

Costumes : Gingolph Gateau

Musique : Uriel Barthélemy

Création vidéo : Elise Boual

Vidéographie / lumières : Stéphane Bordonaro

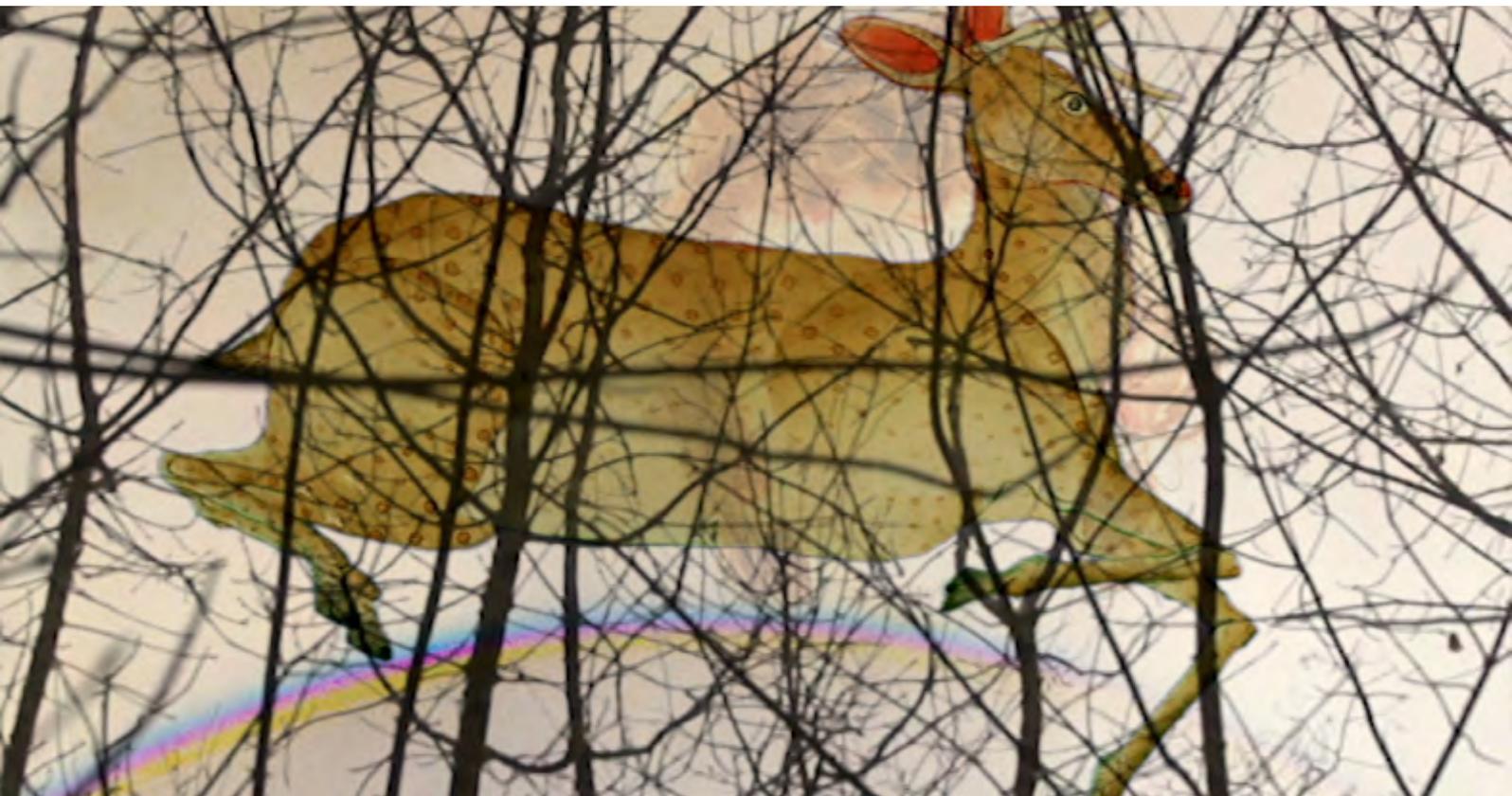
Maquillages : Nathy Polak

Avec : Lola PELLETIER, Anahita GOHARI, Géry CLAPPIER

Coproduction : La Strada Compagnie / La Salamandre, scène conventionnée de Vitry-le-François (51) / l' Espace Jean Vilar de Revin (08).

Avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne, l'O.R.C.C.A, le lycée François 1er de Vitry-le-François.

La Strada Cie est subventionnée par la région et la DRAC Champagne-ardenne, la ville de Troyes, la ville de Revin, le Conseil Général de l'Aube, le Conseil Général des Ardennes.



CONTACT

La Strada Cie

63, avenue Pasteur - 10 000 TROYES

Contact compagnie

Catherine Toussaint / François Cancelli
06 81 79 06 42 - la-strada2@wanadoo.fr

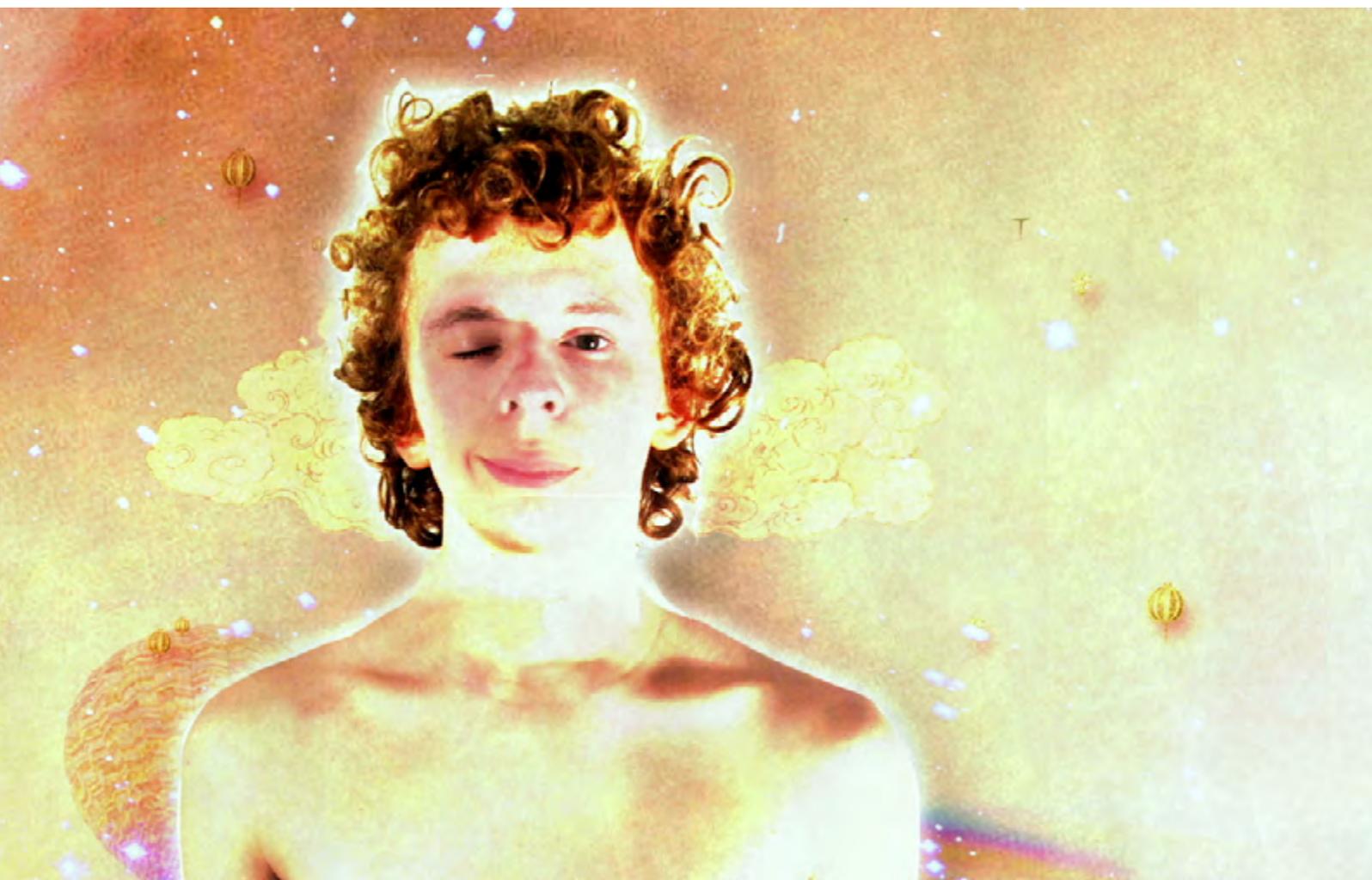
Contact diffusion

Sophie Charvet
sophiecharvet2@orange.fr - 06 30 25 22 04

Contact bureau

03 25 75 25 91 - la-strada12@orange.fr

www.lastrada-cie.com



FICHE TECHNIQUE

Contact technique :

Stephane Bordonaro / 0603266931 / stephane.bordonaro@gmail.com

Compagnie : La Strada

Spectacle : « L'Abeille »

- public : de préférence sur gradin jauge 200/300 places
- espace scénique : 9m sur 9m
- grill technique pour accroche de projecteurs / pendrillons , frises et fond noir
- noir total nécessaire
- tapis de danse noir installé avant notre arrivée

Planning de montage/filage

4 services de montage filage répartis comme suit :

Arrivée la veille de la représentation 2 services et demi de montage (8h -12h/ 14h-18h/ 20h- 22h00) : déchargement / montage / réglage (vidéo/son/lumiere)

Le jour de la représentation : 1 service et demi .

- 9h à 12 h finalisation réglages et filage technique
- 14h 17 h raccord avec comédiens

Personnel demandé

Dans le meilleur des cas :

1 régisseur lumière + 1 électro si nécessaire (si accroche difficile)

1 régisseur son

1 régisseur plateau (cage de scène , pendrillonnage , tapis de danse , montage décor)

Scénographie

matériels demandés :

- boîte noire , frise , pendrillons, tapis de danse noir

matériels apportés :

1 support pour vidéoprojecteur / 1 grand écran sur support métallique

1 canapé sur roulette / 1 petit écran sur support métallique

1 table / 2 chaises / 1 ordinateur dell / divers accessoires de jeu

Lumière

matériels demandés :

1 console à mémoire dmx 512 type avab acceptant les conduites ascii sur disquettes
(important si système avab prévoir convertisseur de type « hermes »)

important :

les circuits grada de 125 à 147 sont réservés à la conduite vidéo ...

1 arrivé dmx 5 points à la face jardin (commande du shutter)
1 alimentation 16A face jardin pour le vidéoprojecteur et le shutter

1 petite longueur data dmx de 1,5m pour raccorder le jeux d'orgue à notre ordinateur
1 arrivée data dmx face jardin de 10m pour raccord shutter

5 x par 36
6 x par cp 62 ou (2 cp62 + 2 cp95)
16 x par 64 cp 61
2 x par 64 cp 60
6 x découpes 614
2 x dec 613

Son

1 console 01v yamaha
2 equalizers stéréo
1 système son adapté à la salle (+ subbass)
2 lecteurs Cds auto pause
2 enceintes type ps10 / ps15 au fond de scène sur pied

Vidéo

matériels demandés :

1 alimentation 16A à la face
1 raccord vga jusqu'en régie (prévenir si non dispo)
1 dmx de 1m pour relier la console lumière à notre ordinateur

matériel apporté :

1 ordinateurs mac pro
1 shutter dmx
1 vidéoprojecteur grand angle 2500 lumen
1 interface enttec dmx